

Études d'histoire religieuse



Michael Gauvreau et Ollivier Hubert, ed. *The Churches and Social Order in Nineteenth- and Twentieth-Century Canada*, Montréal & Kingston, McGill-Queen's University Press, 2006, xii-316 p. 30 \$

Louis Rousseau

Volume 74, 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006501ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006501ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Rousseau, L. (2008). Compte rendu de [Michael Gauvreau et Ollivier Hubert, ed. *The Churches and Social Order in Nineteenth- and Twentieth-Century Canada*, Montréal & Kingston, McGill-Queen's University Press, 2006, xii-316 p. 30 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 74, 147–150. <https://doi.org/10.7202/1006501ar>

historiographique des trente dernières années, question de démontrer le dynamisme des études d'histoire religieuse et celles consacrées aux femmes et de fournir à un public largement néophyte, des références sous forme de notes en bas de page, de commentaires dans les marges ou d'une bibliographie commentée. Hélas, rien ! Madame Sicotte connaît l'historiographie récente, c'est indéniable. En filigrane de son texte, il y a du Marta Danylewycz, du Micheline Dumont et de nombreuses autres pages lues. C'est particulièrement vrai dans les textes qui précèdent chaque chapitre alors que les notules qui accompagnent les photos sont plus neutres. Le ton, les nuances apportées permettent de ne pas tomber dans les formulations convenues et les stéréotypes habituels. Voilà ce que j'appelle un rendez-vous manqué. L'autre bémol que j'apporte est dans l'usage des photos. Elles ne sont utilisées que dans un but descriptif. Madame Sicotte n'analyse pas le discours photographique sur les religieuses ou voulu par ces dernières. Ces photos étaient-elles destinées à une diffusion publique ou à un usage interne ? Proviennent-elles de commandes communautaires ou sont-elles le fruit d'initiatives individuelles ? Ces questions restent sans réponses.

Au-delà de ces quelques réserves, il faut remercier madame Sicotte et les communautés qui ont ouvert leurs archives d'avoir permis cette revalorisation de ce patrimoine méconnu. Le livre *Femmes de lumière* est un premier jalon, de bon goût et accessible à tous, qui mérite d'être repris et de se transformer en une entreprise majeure de publication. Le corpus photographique des congrégations est remarquable. Souhaitons l'élaboration d'une approche structurée et multidisciplinaire soucieuse de tirer de ces précieux matériaux tout ce qu'ils peuvent révéler sur la vie des religieuses.

Dominique Laperle
Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie

Michael Gauvreau et Ollivier Hubert, ed. *The Churches and Social Order in Nineteenth- and Twentieth-Century Canada*, Montréal & Kingston, McGill-Queen's University Press, 2006, xii-316 p. 30 \$

Cette publication résulte d'un projet de discussion comparative des travaux d'historiens du Canada anglais et du Québec qui s'est concrétisé lors du colloque organisé par Ollivier Hubert à l'Université de Montréal en novembre 2002 et ayant pour thème Le rôle social des Églises. Ont été retenus neuf textes originaux issus des recherches en cours et que les responsables du collectif présentent comme une défense et illustration d'un nouveau paradigme en histoire sociale des institutions religieuses.

L'introduction rédigée par Michael Gauvreau et Ollivier Hubert donne à l'ensemble l'allure d'un manifeste générationnel clamant la fin

d'un récit étalon (*master story*) dominé depuis les années soixante-dix au moins par la problématique moderniste d'une sécularisation confinant les institutions religieuses au rôle de moins en moins efficace de résistance à la modernité industrielle et urbaine. Compte tenu des limites matérielles de ce compte rendu et sans rien enlever au très grand intérêt de toutes les études particulières, on nous pardonnera de ne présenter et commenter ici que la discussion historiographique extrêmement riche et enlevante qui débouche sur deux propositions programmatiques. Elles découlent de la perspective critique particulière de cette historiographie étendue aux domaines européen comme canadien et québécois. D'une part il y a urgence de développer une troisième voie comparative dans la recherche historique portant sur le rôle social des Églises à l'époque moderne, soit ajouter à la comparaison entre différents catholicismes nationaux la comparaison avec le sort des différents protestantismes nationaux. D'autre part cela devrait se faire en plaçant les Églises au sein d'une histoire sociale de longue durée pour mieux articuler le rapport entre les interprétations non conventionnelles et celles qui font l'histoire longue des institutions.

La proposition de développer un travail comparatiste en histoire religieuse afin de parvenir à saisir des formes générales d'évolutions dans l'espace euraméricain et les particularités des tempi et des intensités de certaines caractéristiques nationales mérite d'être accueillie et mise en œuvre de plus en plus. Rappelons qu'elle suppose évidemment un stade assez avancé de l'historiographie nationale ainsi mise en relation étroite avec d'autres historiographies. Les développements innovateurs de l'historiographie religieuse québécoise des années 1980 et 1990 ont débouché assez naturellement sur cet élargissement. Par exemple les colloques de Montréal (1992) portant sur *Le bas clergé catholique au dix-neuvième siècle* et celui de Rennes (1997) sur *Chocs et ruptures en histoire religieuse* ont convié un public international autour d'un projet comparatiste. Élargir cette comparaison en plaçant côte à côte les univers catholique et protestant par contre est chose plus rare et fort opportune, tout particulièrement dans l'espace canadien dont la trame historique fournit de solides jalons permettant la comparaison. Déjà formulé au cours du colloque de l'Association des études canadiennes à Toronto en mai 1984 dont les Actes portaient comme titre *Religion / Culture. Comparative Canadian Studies. Études canadiennes comparées*, ce projet de « contribuer à l'instauration d'un véritable champ d'études comparatives portant sur la dimension religieuse d'ici » se découvre aujourd'hui enfin solidement mis en œuvre.

Le survol critique de multiples travaux britanniques, français, québécois et canadiens parus tout particulièrement depuis 1995 permet en effet de déboucher sur deux grands acquis qui rendent tout à fait périmé le récit étalon moderniste qui a si longtemps tenu l'histoire religieuse en marge de

l'historiographie générale. Première conclusion : la sécularisation en marche au cours des deux derniers siècles en Occident n'est pas un processus relié d'une façon causale et linéaire à l'urbanisation et à l'industrialisation. Deuxième conclusion : les institutions religieuses possèdent leur propre logique sociale et culturelle. Le récit étalon ne rendait pas compte du processus continu et complexe de recomposition des croyances, des pratiques et des institutions.

La première conclusion provient directement du dossier comparatiste déconfessionnalisé et internationalisé et elle rend nécessaire l'élaboration d'un nouveau modèle interprétatif qu'on ne retrouvera pas encore dans ce livre. Grâce à cette transformation, les travaux historiques pourront opérer une jonction féconde avec les nouveaux questionnements qui interrogent la place du religieux dans la vie publique et privée de nos sociétés « sorties de la religion » (Gauchet).

On me permettra trois commentaires pour finir.

L'historiographie critique qui sous-tend ce livre et traverse son introduction est un peu trop destinée à faire place nette au nouveau paradigme d'histoire sociale qu'elle propose comme nouvel étalon méthodologique. Une lecture plus positive est possible qui montrerait tout ce que la posture épistémologique revendiquée doit aux travaux dont on n'a retenu souvent que les aspects jugés faibles du point de vue de la thèse proposée. Il y a inévitablement une part considérable de réduction et de lectures fautives dans une entreprise savante destinée à l'occupation de la position dominante. Les lecteurs des œuvres complètes le sauront, mais pas les nouveaux initiés qui peuvent s'y laisser prendre durablement.

La théorie de la régulation sociale autour de laquelle les auteurs disent se rassembler semble négliger le fait qu'il ne suffit pas d'étudier les organismes au sein desquels s'exerce de la régulation sociale. Encore faut-il y ajouter la fonction de contrôle, trop exclusivement mise en scène dans le récit étalon, mais qu'un véritable modèle systémique requiert¹. Rome travaille à la régulation de l'Occident depuis un millénaire, au moyen de modalités institutionnelles infiniment diversifiées. Aujourd'hui son contrôle des pratiques et des croyances des catholiques pratiquants ne rejoint pourtant qu'une minorité en Occident !

Devons-nous lire ici un programme totalisant découpant le domaine de l'histoire religieuse ? Évidemment non ! Les auteurs entendent proposer un nouveau programme d'histoire sociale de la religion. Peut-être certains

1. Voir Nicole LAURIN, « Les centres de la régulation : essai sur les rapports entre l'Église et l'État dans l'histoire québécoise », dans *Sciences religieuses/Studies in Religion*, 12, 3 (1983), p. 247-272.

pensent-ils que ce modèle est exhaustif ou en tout cas supérieur à tout autre. Peu importe en vérité. Nos œuvres vaudront ce que les lecteurs, y compris les critiques, croiront y trouver d'éclairant et de solidement plausible. Pour un spécialiste de l'étude des religions, l'histoire sociale de la religion doit être intégrée et placée ensuite dans un cadre différent qui tente de cerner ce qu'il y a de spécifique dans cet objet construit par l'analyste. Ainsi toute histoire des religions doit inclure simultanément l'analyse des structures générales comme celles de la conscience individuelle, ce qu'il ne faut jamais confondre avec une entreprise psychologique. C'est là ce que me permettait la théorie systémique de la culture de Wallace lors de la genèse des travaux de l'équipe ayant produit *l'Atlas historique des pratiques religieuses* (1998). Une interprétation historique de la religion doit relier les déplacements de l'institutionnel aux transformations des interprétations individuelles des croyants, dans une logique de mutuelle interdépendance. Pourquoi interdirait-on à l'action d'individus de casser à l'occasion de « longs mouvements pendulaires » qui demeurent pourtant la règle en histoire ?

Louis Rousseau
Département de sciences des religions
UQAM

Marguerite Van Die, *Religion, Family, and Community in Victorian Canada : The Colbys of Carrollcroft*, Montreal, McGill-Queen's University Press, 2005, 278p. 30 \$

Il peut paraître à première vue paradoxal qu'un ouvrage traitant de la vie intime d'une famille relativement obscure du village de Stanstead, dans la région des Cantons de l'Est, puisse servir de base à une exploration pénétrante des transformations qui ont marqué les rapports entre religion et société au Canada pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle. Le saut effectué ici de l'expérience d'une famille particulière vers de si grandes questions de fond est néanmoins remarquablement bien réussi.

Marguerite Van Die fait partie d'un nouveau courant en histoire des religions qui se dit insatisfait de l'approche trop exclusivement fondée sur les sources ecclésiastiques et qui considère que les recherches sur la *religion vécue*, au niveau individuel ou familial, constituent la voie la plus prometteuse pour arriver à une meilleure compréhension des transformations religieuses qui ont marqué le XIX^e siècle. Elle rejette tout particulièrement les définitions fonctionnalistes de la religion et remet en question la valeur explicative de dualismes tels que sacré et profane, matériel et spirituel, masculin et féminin, privé et public. La présente étude cherche à comprendre comment, dans un contexte où le capitalisme industriel est en voie de remplacer le régime agraire préexistant, les transformations dans les façons de comprendre et de